

Michel Erman, *Anthologie critique. Littérature canadienne-française et québécoise*, Montréal, Beauchemin, 1992, 570 pages

Maridel O'Neill-Karch

Number 71, March 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42892ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

O'Neill-Karch, M. (1993). Review of [Michel Erman, *Anthologie critique. Littérature canadienne-française et québécoise*, Montréal, Beauchemin, 1992, 570 pages]. *Liaison*, (71), 45–45.

des institutions car, note-t-il avec à propos, dans les cultures dominantes, ce sont les universités qui se font les agents les plus empressés de la littérature nationale.

En Ontario français, non seulement n'avons-nous pas d'université, mais nous n'avons que peu de cours qui traitent de la littérature d'ici. C'est un manque à combler. Mais quand on a demandé à François Paré pour quoi il ne montait pas un tel cours à l'Université de Guelph où il enseigne, il ne savait que répondre : «En effet, cette réponse aurait été d'une brutale évidence : *Parce qu'il n'y a pas la moindre espèce d'intérêt !*» (page 67). Pour en avoir fait l'expérience, je sais qu'un cours portant sur les oeuvres d'ici peut, au contraire, susciter beaucoup d'intérêt. C'est pourquoi j'encourage François Paré à aller jusqu'au bout de sa pensée et «avoir le courage de la marginalité, du *petit*, du microscopique» (ibid.). Seulement alors pourra-t-il, comme Paul Gay, René Dionne, Yolande Grisé et Robert Yergeau à l'Université d'Ottawa, Georges Bélangier et Robert Dickson à l'Université Laurentienne, Hédi Bouraoui à York, Pierre Fortier à Glendon et moi-même à l'Université de Toronto, participer pleinement à la fête.

MARIEL O'NEILL-KARCH

Michel Erman, **Anthologie critique. Littérature canadienne-française et québécoise**, Montréal, Beauchemin, 1992, 570 pages.

L'auteur de ce manuel est un Français qui s'adresse à un public français pour parler de nous, en tant qu'objets. Que l'anthologie de Michel Erman, maître de conférences à l'Université de Bourgogne, ait été préfacée par Paul Wyczynski et publiée au Québec ne réussit pas à faire oublier qu'elle est destinée à des étudiants étrangers, puisque les introductions historiques des sections sur la poésie, le roman, le théâtre et l'essai présupposent une ignorance quasi totale du milieu et de la littérature québécoise. Quant à la littérature canadienne-française annoncée dans le titre, il s'agit surtout de ce qui s'est fait au Québec avant 1960. Et les francophones hors Québec, eux, devront se contenter de quelques extraits de **La Forêt** de Georges Bugnet, des **Cordes-de-bois** d'Antonine Maillet, de **La Quête d'Alexandre** d'Hélène

Brodeur (mais saviez-vous que les éditions Prise de parole se trouvent à Ottawa ?) et de deux poèmes d'Herménégilde Chiasson. Pas pour les gens d'ici.

M.O.-K.

Mer et littérature, sous la direction de Melvin Gallant, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 355 pages.

Cet imposant volume, coiffé d'une toile marine de Georges Goguen où l'on voit plus de petits poissons qu'il n'en reste sur les Grands Bancs, réunit les actes d'un colloque tenu à l'Université de Moncton, en août 1991, pour marquer l'inauguration d'un programme de doctorat en études françaises. Plus d'une trentaine d'universitaires, réunis en chœur, ont entonné un hymne à la mer, telle qu'elle se retrouve dans diverses oeuvres littéraires.

Il y a d'abord quelques duos. Carol J. Harvey et Paulette Collet chantent chacune la plaine-mer dans l'oeuvre de Gabrielle Roy; Laure Hesbois et Jean-François Guéraud retracent les voyages poétiques de Saint-John Perse. Puis un trio, formé de Jack Patterson, Robert Proulx et Dominique Cardin, module les images marines d'Alain Grandbois. Enfin les solos abondent, ceux des barytons, des ténors, des altos et des sopranos venus des États-Unis, de la France, de la Belgique, de l'Acadie, du Québec et d'ailleurs. Ces voix chantent, entre autres, la langue acadienne, le **Pêcheur d'Islande**, les pirates, **Les Fous de Bassan** et **Les Grandes Marées**.

Les voix de l'Ontario, pourtant loin du flux et du reflux de la mer, s'élèvent avec force pour clamer leur participation à la fête. En plus de Paulette Collet, de Laure Hesbois et de Robert Proulx, il y a Marie-Diane Clarke, Sandra L. Beckett et, pour clore le volume en beauté, Hédi Bouraoui qui analyse la mer comme métaphore narratrice dans **Qui se souvient de la mer** du romancier algérien, Mohammed Dib.

Ces partitions, à la fois joyeuses et solennelles, font ressortir la thématique, sans s'encombrer d'un appareil critique trop lourd, et révèlent la richesse de l'imaginaire collectif alimenté par la séduction de l'espace démesuré du miroir magique, de la matrice originelle, qu'est la mer.

M.O.-K.

